



## MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 1999 ; 3(3) : 7-II

### Article original

#### Les enfants-ponts. L'adolescence au risque du voyage migratoire

Comme on le sait l'adolescence est un âge de la vie à la fois particulièrement visible et difficile à cerner. La question du diagnostic, par exemple pose souvent de ce fait de redoutables problèmes car elle met en cause de manière parfois spectaculaire la notion du normal et du pathologique (Widlöcher, 1976).

#### **L'adolescent, un étrange voyageur**

L'adolescence, comme toute l'enfance mais de manière plus systématique encore, offre une apparence souvent chaotique et labile, difficile à débrouiller. Plusieurs approches parlent de crise, ce qui souligne à la fois le côté dramatique et problématique de ce qui se passe à cet âge de la vie. Le clinicien se trouve parfois de ce fait bien embarrassé pour dire quelque chose, même s'il faut bien s'efforcer de tenter une approche pour agir, et donc discerner afin de prendre une décision, notion au demeurant que les deux mots de « diagnostic » et de « crise » présupposent d'ailleurs l'un et l'autre puisqu'étymologiquement ces deux mots s'y rapportent.

Winnicott pour sa part utilise (Winnicott, 1994), à propos de l'adolescence, un mot qui donne à penser: *doldrums*, ce qui peut être traduit comme « pot au noir » ou « eaux encalminées ». Il l'explique en disant : « Il s'agit d'un terme de navigation qui m'a semblé dépeindre ce moment de l'adolescence où l'on ne sait de quel côté le vent va tourner et s'il va y avoir du vent » (Clancier et Kalmanovitch, 1984, p.103). Ainsi donc pour parler de l'adolescence, c'est l'image même d'un voyage qui lui vient à l'esprit.

C'est par ailleurs une expérience fréquente de voir l'adolescent comme un être tout à coup étranger dans la maison. Loin des images que ses parents s'étaient faites de lui, il n'est pas seulement un point d'interrogation, mais un « sauvage », un être aux mœurs étranges, dont les comportements parfois qualifiés de « tribaux » surprennent.

### **Un long voyage**

En ce sens l'adolescent manifeste une inquiétante étrangeté mais s'il est lui-même d'origine migrante, de parents migrants, cette étrangeté redouble. Les migrants, par leurs comportements habituels comme par leurs manifestations psychopathologiques, étonnent, vont à l'encontre de nos catégories habituelles. L'appareil à diagnostiquer déraile, tâtonne plus encore qu'habituellement. Par exemple lorsque le sujet raconte au clinicien qu'il a vu une présence dans la maison, qu'il a constaté la présence d'objets redoutables ou qu'il a croisé quelqu'un de manifestement animé de mauvaises intentions, un sorcier, une femme jalouse qui lui lancé un mauvais sort et qui, l'ayant regardé est sûrement cause de son impuissance : s'agit-il d'un délire ? En général, ce sont des modalités culturelles du dire.

Les adolescents de la seconde génération sont donc bien au cœur de cette double interrogation. Car, en quelque sorte, ils voyagent dans le voyage. C'est pourquoi l'adolescence est une période de vulnérabilité particulière (Moro et Nathan, 1989) pour des enfants de migrants, un moment de crise dans le passage qui fait surgir les questions des voyageurs : Où allons-nous ? Allons-nous enfin arriver quelque part ? Ou encore, n'allons-nous jamais rentrer chez nous ?

### **L'acte et sa surdétermination culturelle**

Bien souvent, on le sait l'adolescence est marquée par la prédominance de l'acte et de l'agir. Ce serait même une des caractéristiques de l'adolescence, une expression privilégiée à cet âge de la vie.

Mais l'acte peut-être considéré de différents points de vue (Marcelli et Braconnier, 1988). Ainsi a-t-on l'habitude de le percevoir comme un mécanisme de défense contre la passivité vécue dans les processus de transformation du corps, qui fait que l'enfant ne se reconnaît plus lui-même, et aussi contre la dépression qui concerne la séparation et la solitude qu'elle implique.

Sous diverses formes, l'acte est refus de l'anxiété suscitée par la rupture du lien avec l'objet infantile et en même temps réponse à la reviviscence des ruptures antérieures de la petite enfance. L'agir marque une régression et un déplacement de la libido, une régression dans l'avant du langage et un mouvement d'investissement de l'extérieur, des pairs ou de l'idéologie.

Certains ont même avancé que l'acte peut être conçu comme une alternative à la mentalisation, en particulier chez des sujets ayant un faible sens de la réalité, quand une vie fantasmatique riche dans l'enfance s'est développée isolément et pour elle-même sans compromis avec la réalité. D'où le développement de ces personnalités limites, « *as if* », souvent comparées au processus même de l'adolescence.

Un exemple clinique va nous permettre de montrer que, pour les enfants de migrants, le problème se pose en des termes sensiblement différents, mais qui ne sont pourtant pas sans rapport car il s'agit là encore de la mise en œuvre d'un clivage. L'agir violent à l'adolescence n'est pas seulement chez ces jeunes une réponse aux mutations pulsionnelles propres à cet âge. Il est aussi à mettre en relation avec le phénomène même de la migration des parents et avec ses conséquences pour la mise en place des étayages (ou contenant) inséparablement culturels et psychiques dès la petite enfance. C'est ce que l'ethnopsychiatrie permet de mettre en évidence par un déplacement de notre regard de l'enfant lui-même vers ses interactions avec sa famille et la culture.

### **Histoire de Mamadou**

Mamadou est un jeune garçon malien d'ethnie soninké qui nous est amené en consultation à l'âge de 15 ans pour troubles du comportement graves. Depuis la rentrée de septembre - nous sommes en février - il n'est plus scolarisé car

l'école où il suit une formation technique ne veut plus le recevoir avant que ne soit établi un bilan psychologique sérieux, en raison de son comportement violent et insupportable avec ses camarades.

Mamadou est le fils aîné d'une famille de quatre enfants, tous des garçons. Monsieur et madame se sont mariés au Mali, à la suite d'un arrangement effectué par le frère de Monsieur qui se trouvait déjà en France. Monsieur avait 23 ans et madame 17. Après quoi ils sont partis en France et Mamadou est né alors que Madame avait 19 ans.

A l'âge de 3 ans, du fait qu'il se montrait très turbulent, Madame revint au Mali avec lui et le laissa à ses grands-parents avant de retourner en France. Mamadou resta 5 ans avec les parents de Madame puis on le fit revenir en France. « C'est mieux pour ses études », dit Madame qui présente ce séjour de Mamadou en Afrique comme conforme à une coutume destinée à lui apprendre les choses du pays. « C'est suffisant cinq ans », ajoute-t-elle.

Mamadou en fait a toujours manifesté semble-t-il un comportement agressif. Dès la maternelle, il griffait les enfants ce qui amena la directrice à convoquer les parents. Il griffait aussi son petit frère. En Afrique également il n'arrêtait pas de se bagarrer et les grands-parents désespéraient d'en venir à bout car il ne les écoutait pas. C'est en fait ce qui conduisit les parents à le ramener en France.

Depuis qu'il est en France, ce n'est plus avec ses frères qu'il se bat surtout mais avec ses copains. Mamadou dit qu'il a changé après avoir parlé à ses grands-parents lors d'un récent séjour au Mali mais en réalité l'école se plaint beaucoup de son attitude. Non seulement il se bat avec ses camarades, mais il a lancé des pierres. Il manifeste beaucoup de colère contre les professeurs et à la maison contre sa mère et même contre son père.

Aujourd'hui, du fait qu'il reste à la maison, il se comporte « comme une fille » auprès de sa mère, il fait le ménage ou va chercher ses frères à l'école. En fait il agit comme s'il était la fille aînée. Notons que le père qui a deux emplois est fréquemment absent.

Plusieurs pistes ont été explorées concernant cette situation. On apprend ainsi que Mamadou, très différent de son père, qui apparaît aujourd'hui comme un homme très réservé, porte le nom de son grand-père auquel il semble ressembler beaucoup, précisément par un certain nombre de traits de caractère, comme cette façon de se mettre en colère quand il est provoqué. Toutefois Monsieur lui-même dit-on était terrible quand il était petit. On dit de l'enfant, que son cœur est gros, qu'il a de la tristesse.

Comment peut-on expliquer l'attitude de Mamadou, cette agitation permanente ? Peut-on l'attribuer au fait qu'il ait été déplacé d'Afrique en France ? Que sa mère l'ait laissé auprès de ses grands-parents ? Ce serait sans doute prendre la conséquence pour la cause, car Mamadou était déjà très agité et instable auparavant, et c'est précisément cela qui avait d'ailleurs conduit ses parents à l'envoyer en Afrique pensant que là-bas il pourrait être bien éduqué, comme d'ailleurs le pensent beaucoup de parents africains qui viennent nous voir ; ils désapprouvent l'influence pernicieuse du laxisme éducatif en France et ils expriment aussi leur difficulté à assumer leur rôle ici.

Apparemment le comportement de Mamadou est à la fois ancien et réactivé à l'adolescence de manière si accentuée qu'il se fait rejeter de l'école. Aujourd'hui il ne peut même pas s'intégrer à un groupe de jeunes, vivant presque reclus dans la maison.

La suite de l'entretien allait montrer que l'on peut mettre en rapport le comportement de Mamadou avec la migration de ses parents.

En effet, alors que la consultation d'ethnopsychiatrie a été scindée en deux, Mamadou d'une part sortant avec la thérapeute principale, et ses parents d'autre part continuant avec le groupe, chacun évoquera de son côté la dépression de sa mère au moment de l'accouchement de son fils Mamadou, et même lors de la petite enfance.

Jeune femme africaine débarquée en France aux côtés de son mari qu'elle connaît à peine, ou en tout cas qu'elle n'a pas choisi comme c'est la coutume,

elle s'est retrouvée seule pour accoucher, loin de ses « commères », de son pays, de sa famille. « Peut-être, dit-elle à propos de son enfant, que je ne me suis pas assez intéressé à lui », ce qui laisse entendre qu'il y a eu à ce moment des perturbations sérieuses dans les interactions précoces et les conditions de maternage, jusqu'à un véritable rejet. Cette femme n'a pas pu « porter son enfant », au sens où Winnicott parle du *holding*, à la fois dans sa dimension réelle et psychique, du fait qu'elle ne disposait plus elle-même dans les conditions de la migration d'un étayage suffisant.

De ce fait, Mamadou n'a pas pu être *contenu* dès sa petite enfance. Son agitation a été autant qu'une réponse aux multiples séparations, une réponse à la dépression maternelle. En se faisant rejeter de l'extérieur, il vient ainsi reprendre sa place auprès d'elle, il compense cette dépression en quelque sorte par une attitude d'allure maniaque. Plus précisément, il se fait le *porteur* de sa mère et ne peut entamer, à son tour, son départ, son « voyage » vers le monde adulte dans des conditions satisfaisantes.

Car à certains égards, l'adolescence constitue pour Mamadou une expérience comparable à celle de sa mère au moment de l'accouchement. C'est une métamorphose. Il passe du statut d'enfant à celui d'homme (capable de procréer) de même que sa mère est passée du statut de fille à celui de mère en lui donnant le jour. Mais cet événement réactive le passage si problématique de ses parents de l'Afrique vers la France, car pour sa mère il y a eu simultanément des deux passages. Ces changements de statut, d'âge de la vie se recouvrent, se condensent. Il y a un effet d'après-coup.

Pour l'enfant, le passage à l'âge adulte est habituellement codifié. Il prend la forme de l'initiation, particulièrement en Afrique. C'est un moment important au cours duquel celui qui y est soumis est astreint à des épreuves qui symbolisent une nouvelle naissance dans le traumatisme. Par la séparation, l'initié se voit marqué et il reçoit en partage les secrets des anciens, incommunicables fils d'une identité sociale, qui font de cet épisode le moment essentiel d'une affiliation et d'une inscription culturelle. Ce moment de *séparation* est par conséquent le lieu d'une opération de *mise en continuité* des générations. Il est le moyen d'une entrée et d'un commencement qui n'est en réalité qu'un

recommencement. Les liens qui se tissent entre les initiés, et entre ceux-ci et leur initiateur, font de l'adolescent le porteur d'une culture et de ses valeurs. Us construisent l'identité psychique du sujet par le fait que, comme l'avait fait la mère en son temps, ils lui fournissent des contenants formels.

Dans le cas de Mamadou, il n'en a pas été de même, non seulement du fait que le jeune enfant d'immigré doit s'approprier des éléments culturels de la société où il s'insère, mais du fait qu'à l'étape de ses parents et de sa naissance le passage n'a pas été convenablement effectué. Parce que l'étaillage culturel (externe) a fait défaut, l'étaillage psychique (interne) n'a pu s'opérer de manière adéquate. L'enfant a pu lire sur le visage de sa mère déprimée le rejet. Elle n'a pas pu « s'intéresser à lui », il a été vécu comme un étranger par sa propre mère. Il s'est retrouvé seul, sans appui psychique, et l'absence de cet étaillage interne lui rend difficile le franchissement des étapes ultérieures. La bagarre de Mamadou, dans sa dimension de recherche du traumatisme est en quelque sorte substitut à l'initiation, elle met en scène une nouvelle naissance (Moro, 1989).

Or l'adolescence est précisément le temps des ruptures. L'enfant vit jusqu'à présent dans le groupe familial, dans une unité narcissique d'autant plus intensément ressentie que sa mère l'a longtemps porté sur son corps et du fait de l'isolement de la femme migrante, qui ne parle pas la langue du pays d'accueil et vit parfois très repliée dans un appartement clos. Mais l'adolescence doit le conduire à investir l'extérieur. La sexualité désormais organisée autour du génital doit le conduire à rechercher des objets en dehors du cercle familial. Il lui faudrait investir les autres, les pairs, l'école (Giraud, 1997).

L'adolescent (surtout l'aîné) rencontre chez les migrants une forme spécifique de la « crise parentale ». Il va en effet poser aux parents la question jusque-là refoulée de leur place vis-à-vis de ce lieu où ils s'inscrivent aujourd'hui : où vont-ils faire leur vie ? Serait-il possible qu'ils ne puissent pas rentrer chez eux ? Ou que cela soit sans les enfants ? L'adolescent se comporte dans sa famille comme celui qui se met à parler de corde dans la maison du pendu. Il signifie la question de la rupture de filiation.

### **Rupture de filiation/recherche d'affiliations**

L'exemple clinique que nous avons présenté ici ne peut certes être lu de manière univoque. C'est là l'enjeu de l'ethnopsychiatrie. Il illustre assez bien pourtant comment se pose pour l'enfant de migrants la question de ses identifications, dans un contexte où font défaut simultanément car ils ne peuvent pas être isolés, étayage psychique et étayage culturel.

Pour formuler un diagnostic adéquat en ce qui concerne Mamadou, il importe bien sûr de le considérer comme un adolescent comme un autre mais en intégrant son comportement actuel aux aléas de la migration et aux carences de son rapport au monde, ou plutôt à des mondes tels que ses parents et en particulier sa mère ici, ont pu les vivre et les lui présenter. Du fait de la dépression de la mère, probablement aussi des conditions de travail du père, il n'a pas été possible pour Mamadou de s'inscrire culturellement dans un espace donné, fût-il même un espace métissé comme cela arrive fréquemment. Si le métissage en effet est une formation culturelle composite, il n'en a pas moins sa cohérence, c'est un complexe qui a une structure construite.

Il est clair que pour Mamadou, la dépression princeps de la mère, prolongée par ces allers et retours entre l'Afrique et la France, rend compte en partie du fait que l'enfant ne parvienne pas à entendre où il doit s'inscrire. Ni là-bas, ni ici, cet enfant est comme pris dans un traumatisme logique, un « double bind », qui n'est pas culturellement élaboré comme c'est le cas dans certaines épreuves d'initiations. De ce fait c'est un enfant qui n'est pas contenu psychiquement et culturellement, il a l'aspect d'un « enfant sauvage », incapable d'établir des relations satisfaisantes avec quiconque tant le cadre fourni par la petite enfance apparaît incertain, troué, comme « un filet déchiré ».

### **Des enfants-ponts**

Pour terminer, et comme nous avons l'habitude de le faire en consultation d'ethnopsychiatrie, je voudrais proposer une image pour penser l'enjeu de l'adolescence des enfants d'origine migrante.

La première image qui a été proposée est celle « d'enfants exposés » comme ces héros de l'histoire (Moïse, Romulus,...) dont la capacité à franchir l'épreuve de l'abandon et de la « sauvagerie » les a désignés au destin d'être des

fondateurs de religion ou de cité (Moro et Nathan, 1989). il est vrai que l'alternative est souvent de mourir, de devenir fou ou de se surpasser dans la création.

Mais dans l'histoire de Moïse, l'important est aussi que ce couffin dérivant sur les eaux du Nil lui a fait franchir l'écart entre deux mondes. Freud ne se demandait-il pas déjà ce qu'il en était de la nature de Moïse: juif ou égyptien<sup>1</sup> ?

La double nature de ces enfants est souvent perçue de manière négative. Parce que ces enfants appartiennent à deux mondes, que leur identité est composite ou paradoxale, on parlera parfois d'un double-jeu. Le problème de Mamadou est précisément qu'il ne peut jouer ce double-jeu, passer d'une rive à l'autre.

En fait, ce que certains perçoivent parfois comme *duplicité*, est plutôt du ressort de la *diplomatie*, de la négociation entre deux univers, d'un accommodement entre deux réalités qui ont parfois des frontières mouvantes. Et ceci me fait penser à cette phrase d'un ambassadeur, fils d'immigrés, venu représenter son pays d'adoption dans son pays d'origine: « Je suis venu réunir la patrie de mes parents avec celle de mes enfants ».

Aussi suggérerai-je l'idée que ces adolescents sont d'abord des « enfants-ponts » parce qu'ils relient deux mondes. Nous rappelant pour finir que Georges Devereux, le fondateur de l'ethnopsychiatrie, fut proche de la physique avant d'être ethnologue et psychanalyste ; peut-être faudrait-il un jour réfléchir sur la façon dont se construisent les ponts...

**François Giraud<sup>2</sup>**

## **BIBLIOGRAPHIE**

---

<sup>1</sup> Cf. S. Freud, 1939. On pourrait faire des remarques comparables à propos du mythe d'Oedipe.

<sup>2</sup> Psychologue clinicien, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).

Clancier A, Kalamanovitch J. *Le paradoxe de Winnicott : de la naissance à la création*. Paris : Payot ; 1984.

Freud S. (1939) *Moïse et le monothéisme*. Paris : Gallimard, Idées ; 1972.

Giraud F. Le corps altéré. Problématique de la dépression chez l'adolescent fils de migrants. *Champ psychosomatique* 1997 ; (10) « Penser l'autre » : 53-60.

Marcelli D, Braconnier A. *Psychopathologie de l'adolescent*. Paris : Masson ; 1988.

Moro MR. Recherche de traumatismes chez les adolescents de la « deuxième génération ». Analyse ethnopsychiatrique, In : A. Yahyaoui (Ed.), *Corps, espace-temps et traces de l'exil*. Grenoble : La pensée sauvage ; 1989.p.11-112.

Moro M. R, *Parents en exil, Psychopathologie et migrations*, Paris PUF, 1994.

Moro MR, Nathan T. Le bébé migrateur. Spécificités et psychopathologie des interactions précoces en situation migratoire. In :S. Lebovic, F. Weil-Halpern (Eds) *Psychopathologie du bébé*. Paris : PUF ; 1989.p.683-722.

Moro MR, Nathan T. Ethnopsychiatrie de l'enfant. In : S. Lebovici, R Diatkine, M. Soulé (Eds) *Nouveau Traité de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent* (T. 1) (4 vol.). Paris : PUF ; 1995.p.423-46.

Widlöcher D. Adolescence normale et pathologique. *Revue du praticien* 1976 ; (26) : 2927-40.

Winnicott D. Le monde à petites doses. In : *L'enfant et sa famille*. Paris : Payot ; 1978.p.75-82.

Winnicott D. L'esprit et ses rapports avec le psyché-soma. In : *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot ; 1969.p.66-79.

Winnicott D. Psychose et soins maternels. In : *De la psychiatrie à la*

*psychanalyse*. Paris : Payot ; 1969.p.98-108.

Winnicott D. *Déprivation et délinquance*. Paris : Payot : 1994.

**François Giraud**